

AGEN. L'humanitaire a tenu salon trois jours durant à Agen. Portrait de Humatem, une association qui n'est pas tout à fait comme les autres

Humanitaire par procuration

Christine Caubet

Sur le stand d'Humatem, au Forum des solidarités Nord-Sud qui s'est tenu jeudi, vendredi et samedi à Agen, il n'y avait pas d'images. Contrairement à d'autres stands, d'autres associations humanitaires. Pas de photos de femmes souriant au puits creusé dans leur désert, ni d'enfants soignés dans un dispensaire de brousse ni de village des antipodes réuni autour d'une école neuve. Humatem n'a rien de tel à « vendre », et d'ailleurs le plus clair de son action humanitaire se passe au téléphone et sur Internet (1)...

Cette association basée en Haute-Savoie, créée en 1999 et véritablement opérante depuis 2001, fait en quelque sorte de l'humanitaire au second degré. Elle se définit comme une « banque » de matériel médical. D'un côté, elle centralise des dons de matériel (dons d'hôpitaux, de cabinets médicaux) de la France entière. De l'autre côté, elle les fait correspondre aux besoins d'associations caritatives — celles-là, justement, qui vont sur le terrain. Ce « service » est unique en France.

Gain d'efficacité. Qu'y gagnent-ils ? Beaucoup d'efficacité. Les offres et les demandes de matériels médicaux en tout genre (du péso-bébé aux appareils de radiologie, en passant par les lits, couveuses, fauteuils roulants, instruments chirurgicaux, etc.) sont recensées « en ligne » grâce à la technologie Internet. Les responsables d'associations qui viennent (moyennant une cotisation annuelle) utiliser les services d'Humatem économisent une énergie et un temps précieux. Avant, quand ils recherchaient une couveuse ou une table d'opération pour équiper



Cathy Blanc-Gonnet, Alice Lepesant et Julien Alazard : trois journées au forum d'Agen pour nouer des contacts avec les humanitaires de terrain

PHOTO JEAN-LOUIS BORDÈRE

per tel hôpital de brousse, il leur fallait écumer eux-mêmes tous les hôpitaux de leur région, faire appel à leurs relations (parfois impuissantes), frapper à cent portes...

Un rôle de conseil. Quant aux hôpitaux donateurs, ils sont eux aussi assez rassurés par cette association qui joue les intermédiaires. Cela leur simplifie le don et leur offre une sorte de garantie de la bonne utilisation qui sera faite des matériels donnés. En effet, l'association ne se contente pas de gérer les offres et les demandes comme autant de « petites annonces ». Elle s'applique, en plus, à veiller à l'utilité et à l'efficacité du don, au sérieux des associations qui en font la demande, à la viabilité du projet. Il faut que l'appareil ou le matériel fourni puisse être utilisé sur place : que les personnels locaux soient formés à son utilisation (ce n'est pas toujours le cas pour des appareils sophistiqués). Il

faut encore que l'on soit capable, sur place, d'entretenir ou de réparer. Ou tout bêtement qu'on dispose d'électricité si l'appareil est électrique ! En cela, Humatem joue un rôle de conseil et de suivi très précieux auprès de ses associations « clientes » qui, emportées par l'enthousiasme de bien faire, ne voient pas toujours les petits détails qui peuvent faire clocher un projet aussi généreux soit-il !

Pas d'argent. La Grenobloise Cathy Blanc-Gonnet est la fondatrice (et aujourd'hui directrice) de cette association loi 1901 actuellement présidée par un chirurgien du CHU de Bordeaux, Eric Dobremez. Venue du marketing, Cathy Blanc-Gonnet a obtenu un diplôme universitaire Santé et développement. C'est au cours de cette seconde formation, alors qu'elle fréquentait beaucoup les hôpitaux, qu'elle a eu l'idée de cette formule. En se demandant ce que devenaient

toutes sortes d'équipements médicaux qui, encore fonctionnels, sont pourtant remplacés par de plus modernes...

Humatem (Huma pour humanitaire et tem pour technologie médicale) a deux autres salariés : un emploi jeune — Alice Lepesant, géographe de formation — et un stagiaire en CDD — Julien Alazard, ingénieur biomédical. Ces trois salaires, ajoutés aux frais de pure intendance et de fonctionnement de la petite structure, sont les seules dépenses de l'association, financée par les cotisations (dérisoires) et par des subventions publiques. Pour le reste, la réception et la redistribution des matériels médicaux se font sans aucune considération d'argent. Même si la masse de matériel qui transite représente une valeur marchande importante, le don est et demeure le premier et le seul principe de l'organisation.

(1) www.humatem.org.